

LA VILLE AUBOUT D'UN FIL



Ci-dessus : sur la célèbre Pyramide du Louvre, l'équipe d'ETA en action. Ci-contre : Xavier Delalle, d'ApIomb, soude sur un pilier à la faculté de Jussieu.

On les appelle les travailleurs acrobatiques. Ils sont moniteurs de ski, guides, accompagnateurs ou pisteurs, ils délaissent l'espace d'un chantier les cimes enneigées pour les horizons embrumés de Paris.

JEAN NOGRADY

Comme beaucoup de nouveautés, l'idée des travaux acrobatiques nous vient des Etats-Unis. A son origine, la construction des gratte-ciel de Manhattan et plus particulièrement de l'Empire State Building; elle permit aux Kawanaghes, des Indiens d'une tribu du Nord du Canada, de se rendre non seulement populaires mais encore indispensables. Qui mieux que ces équilibristes ignorants du

vide (...) et des cordes !) aurait pu boulonner les milliers de portelles métalliques qui soutiennent les mastodontes de béton et de verre ? A la fois singes et manœuvres, ils sont l'expression même du terme « travailleurs acrobatiques », mélange de travailleurs ordinaires et d'acrobatés extraordinaires...

Depuis, l'idée a fait son chemin et traverse l'Atlantique. En France, l'un des premiers chantiers remarquables fut celui que

l'entreprise Richard exécuta sur la falaise de Nantua; de semaines de travail pour faire descendre en douceur un bloc de quelques milliers de tonnes qui menaçait un des quartiers de la ville. Purgés de faïsses, colmatages de barrages, poses de capteurs électroniques sur des tours de refroidissement de centrales nucléaires, la palette des « travaux acros » n'a depuis cessé de se diversifier tout en restant cependant une activité très marginale et peu connue du « grand

public ». Comme dans de nombreux cas, c'est à Paris qu'ils se popularisèrent : le sculpteur Christy y contribua en empaquant le Pont-Neuf aidé dans cette opération par les guides de la Compagnie de Chamoni. Mais le plus connu de tous les chantiers reste sans conteste le nettoyage mensuel de la Pyramide du Louvre qui a servi de nombreuses fois à illustrer les travaux acrobatiques.

Autant l'imprévoyance d'une intervention en milieu naturel se comprend (...), autant elle est paradoxale en milieu urbain. Pei, l'architecte de la Pyramide, avait-il prévu dès le départ de recourir aux travailleurs acrobatiques pour lustrer son si salissant quadrilatère de verre ?... Il y a fort à parier que non, preuve en est qu'aucun dispositif d'amarrage n'y a été prévu !... Toujours est-il que pour une entreprise comme l'Européenne de Travaux et d'Accès (ETA), le marché de la Pyramide est un gros contrat tant au niveau financier qu'au niveau prestige. On a bien essayé de remplacer les 8 personnes nécessaires à ce nettoyage par un robot sophistiqué, mais, manque de chance (ou d'adhérence ?)... la petite merveille est allée s'écraser au sol dès le premier essai. Alors ? Impossible de remplacer les petits hommes encordés ? Financièrement, oui. Le coût horaire d'une nacelle est largement supérieur à celui d'un « acro » et cela, beaucoup l'ont compris. Loin d'être agacés, les entrepreneurs de BTP commencent à sérieusement s'intéresser à ce mode d'intervention légère : économie d'une nacelle ou de pose et dépose d'échafaudage pour des opérations de maintenance de courte durée, simple et rapide, le porte-monnaie ne s'y trompe pas.

Secteur en pleine croissance, la demande ne cesse d'augmenter. Chacun des responsables des sociétés parisiennes s'accorde à dire qu'ils ne peuvent pas pousser leur démarche commerciale à fond, non pas par manque de dynamisme mais plutôt par manque d'effectif stable : c'est là le frein principal à l'expansion des « travaux acros ». La demande en la matière pourrait devenir importante mais aller plus en avant équivaldrait à prendre le risque de devoir se retourner avant réalisation de certains contrats. Issus du milieu de la montagne, les travailleurs acrobatiques sont pour la plupart des professionnels susceptibles de revenir en priorité à leurs premières amours dès que la saison démarre ou que la neige fait son apparition. Seule une petite base semble se stabiliser dans le domaine et en faire sa profession principale. Est-il alors nécessaire que tous soient impérativement des alpinistes ou des grimpeurs confirmés ? Le maintien d'une corde ne peut-il pas s'appuyer sur un autre biais ? Ce que dit à ce sujet Yannik Ben Friaïh, le responsable de Versant, est intéressant : « Nous recherchons plus des techniciens que des pros de la montagne. Il nous semble plus utile et plus logique d'avoir un soudeur que l'on initie et forme au maniement du matériel de spéléo que l'inverse. » Soucieux de cela, il

organise périodiquement des formations internes à l'entreprise, des week-ends d'escalade ou de spéléo. « Tous ces week-ends permettent de souder l'équipe et de renforcer la cohésion de l'entreprise. Je crois beaucoup en la communication. » A noter que Versant est présent en compétition d'escalade par l'intermédiaire d'Agnes Brard dont il est le sponsor.

Chez ApIomb, on agit plutôt dans le sens inverse avec pour désir de former des professionnels de la montagne, déjà rompus à certaines techniques du bâtiment, à d'autres activités telles que la soudure, l'électricité ou l'électronique. « Nettoyer du carreau n'est pas franchement notre but, dit Xavier Delalle. Nous recherchons en priorité des travaux spécialisés propres à développer l'image d'une profession de pointe qui sait évoluer. Nous voulons dépasser le folklore et apparaître en tant que véritables artisans, alpinistes de surcroît. »

Dans la pratique, la non-prévoyance du recours aux hommes encordés rend bien



souvent certains chantiers très « pèteux ». L'installation des cordes est elle-aussi très souvent complexe voire hasardeuse. Il n'y a pas toujours de quoi s'attacher et les cheminées, notamment sur les immeubles récents, ne sont pas légères. Je me rappelle de cet immense désert des environs de la Porte d'Italie où il fallait fixer la corde dans la rue sur les piliers de la façade opposée; inquiétude garantie lorsque l'on ne voit pas ce qui se passe du côté du nœud... et des passants ! (C'est fou comme on peut ressentir certains détails !!!)

Certains ont résolu facilement le problème. L'équipe de Versant qui travaille souvent au CNIT à La Défense a construit l'édifice d'une quantité impressionnante de spits de 10 m. Pour Xavier Delalle qui dirige la société ApIomb, lorsqu'un chantier dure au moins une semaine, on n'hésite pas à réaliser du matériel approprié tel que rails coulissants ou portelles d'amarrage adaptées au terrain. Dans le domaine de la sécurité, rien n'est à prendre à la légère. Il en va de même pour le confort : « Lorsque

l'on passe des journées entières assis dans un simple baudrier, on finit par se trouver cristallisé au niveau de la taille et des cuisses, me dit Xavier Delalle. Pour éviter ce désagrément préjudiciable tant au confort qu'à la qualité de la prestation, nous avons réalisé une escarpolette adaptée aux besoins du travail et du travailleur. » Un tube en « U » sur lequel sont soudés des anneaux : un pour l'amarrage du descendeur (lui-même relié au baudrier au baudrier), d'autres pour fixer le matériel; ajoutez à cela une planchette rembourrée et le tour est joué... du travail dans un fauteuil. Pas d'acrocs pour les « acros » de l'acro !

Statutairement, les travailleurs acrobatiques sont des travailleurs indépendants, profession libérale pour les diplômés d'Etat (montagne ou ski), artisans pour les autres. Il s'agit par là de pallier les réglementations du code du travail, délicates lorsqu'il s'agit d'une profession à risques. Notons cependant que certaines entreprises, dont Versant, salarient leurs employés : les conditions de sécurité dont s'entourent celles-ci semblent être suffisamment rigoureuses pour minimiser les risques; après tout, les pisteurs-secouristes qui s'exposent régulièrement au danger, ne sont-ils pas des salariés eux-aussi ? Une fois de plus, la législation en vigueur est ambiguë et vouée à diverses interprétations. Ceci n'empêche pas que ce métier soit relativement bien payé; relativement, car il faut toujours tenir compte du caractère même de ce travail à risques. Pour donner un ordre d'idée, un travailleur non salarié gagne environ 1000 francs par jour; il devra ensuite retirer la TVA puis ses charges (URSSAF, caisse d'assurance maladie et retraite). La base brute est à peu près la même pour un salarié, les charges et la TVA étant acquittées et déduites par l'employeur.

C'est bien souvent l'aspect de travailleur indépendant qui rebute les candidats à cette profession; les « galères » que traversent certains artisans sont là pour accrédiiter cette peur car bien plus que le risque que l'on peut prendre dans ce métier, la jungle que doit traverser un travailleur non salarié est touffue et semée de nombreuses embûches. Il serait souhaitable que pour réellement développer cette profession, on se penche sérieusement sur le problème des statuts. □

QUELQUES ADRESSES SUR PARIS

Accès, 5 rue des Suisses, 92000 Nanterre. Tél. : (1) 47.24.68.17.
ApIomb-9, 11 rue Benoit Malon, 92156 Surferres Cedex. Tél. : (1) 45.06.30.04.
Européenne de Travaux et d'Accès, 3 rue Poissonnière, 92230 Gennevilliers. Tél. : (1) 47.42.25.25.
Versant, 88 route Reine, 92 Boulogne. Tél. : (1) 47.91.96.96.
Acrobat, résidence de Bers, 65170 Vieille Aure. Tél. : 02.39.53.81.
Syndicat national des entreprises de Travaux Acrobatiques (SNETAC), 3 rue de Berri, 75008 Paris. Tél. : (1) 45.63.11.44.